

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie de novembre 2002

“Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l’heure.” (Mt 25,13)

POINTS À SOULIGNER

- A la fin de notre vie, c’est Jésus que nous rencontrerons. Serons-nous prêts ? Oui, si nous veillons.
- Attendre Jésus, c’est désirer ardemment le rencontrer. C’est aussi l’aimer concrètement en le servant en chacun de nos frères.
- Celui qui veille est celui qui aime, concentré sur chaque moment présent, comme si c’était le dernier.

Extrait du message du 31 janvier 02: “Comme Enzo”:

Un jour à la messe, j’ai été frappée de façon nouvelle par les paroles de Jésus: “Il faut prier sans cesse”.

(...) Nous prions sans cesse quand nous aimons, car alors vit en nous l’homme nouveau et Jésus, l’homme nouveau, prie constamment.

Nous le faisons aussi quand nous offrons toutes nos actions en disant à Dieu: “Je les offre pour toi”.

Pourtant il existe d’autres moyens.

Un écrit d’Enzo m’a prouvé qu’il était constamment en présence de Dieu, toujours uni à lui. Toujours. (...) Comment donc réalisait-il la demande de Jésus de prier sans cesse ?

Tout en travaillant, en étudiant, en écrivant, en parlant, en se mettant au service des autres, il s’employait soit à faire chaque chose pour Dieu, soit à s’entretenir avec lui. Et cela dans l’harmonie.

Il établissait avec Dieu un dialogue vivant dès que son travail ou son amour pour le prochain le lui permettaient. Seul un miracle de l’amour explique une telle attitude, le miracle d’un être épris de Dieu.

Au cours des dernières années de sa vie, Enzo portait la croix d’une grave maladie. Or il avait accueilli ce visage de Jésus abandonné de façon parfaite, sans la moindre impatience, sans jamais se plaindre . C’était son drame à lui, une affaire entre Jésus et lui.

(...) Je suis convaincue que nous pouvons tous parvenir à l’union avec Dieu, de manière plus ou moins profonde. (...) Avoir passé notre vie à aimer nos frères nous donne la garantie que nous posséderons un tel trésor. Plus nous aimons nos frères, plus grandit en nous l’union à Dieu. Si nous ne nous rendons pas

compte des richesses que nous portons en nous, prenons-en conscience.

(...) Nous pouvons et nous devons laisser notre cœur parler avec celui qui est l’hôte de notre être. Efforçons nous de faire comme Enzo, de parler à Dieu dans les pauses entre deux actions.

Demain, lorsque nous rejoindrons Enzo et tous ceux qui sont avec lui, qui rencontrerons-nous en premier, à qui parlerons-nous ? Notre foi nous dit que ce sera avec Jésus, qui nous jugera.

Ne soyons pas désorientés à ce moment-là, faute d’avoir pris l’habitude de le rencontrer. Nous voulons pouvoir le regarder dans les yeux, avec assurance, et étreindre celui que nous avons cherché à aimer à chaque instant, celui avec lequel nous avons essayé de parler, celui que nous nous sommes efforcés de prier sans cesse.

Profitons, dans notre activité quotidienne, de tous les moments libres pour lui déclarer, à lui qui est présent en nous, tout notre amour. Comme Enzo et tous ceux qui sont désormais là-haut.

Extrait de “Vivre l’instant présent”:

- “Les pieds sur terre”, page 57:

“Veillez donc car vous ne connaissez ni le jour ni l’heure”

Parfois “Quelqu’un” nous pousse à vivre constamment dans le divin, c’est-à-dire dans une *incertitude absolue* quant à notre situation (programmes, voyages, santé, avenir), pour nous faire *vivre dans la certitude de la réalité*, qui est de vivre l’instant présent de manière divine, en sachant et en voulant seulement ce que Dieu veut que nous sachions et voulions dans l’instant présent.

Voilà pourquoi Jésus nous recommande de “veiller”, car nous ne connaissons ni le jour, ni *l’heure* de sa visite et, pouvons-nous ajouter, de chacune de ses visites.

Or il vient toujours à chaque instant, dans sa volonté. Elle peut sembler triste ou belle à l’homme, mais, en réalité, c’est lui, elle est son amour.

Cet état d’âme nous fait garder les pieds sur terre - la terre promise du royaume des cieux, où nous pouvons et devons vivre dès maintenant - sans courir le danger de tomber. De tomber dans le péché, l’illusion, le découragement ou l’inquiétude.

- “Pour qu’il ressuscite en nous”, page 66:

La perfection chrétienne signifie renoncement et croix. Ce sont des mots durs, mais nous savons bien que le saint voyage est exigeant. C’est le christianisme: vivre

la mort de Jésus pour qu'il ressuscite en nous, instant après instant.

"Émonder" l'homme d'avant pour que l'arbre de notre vie ne demeure pas un buisson inutile, mais donne des fruits savoureux.

N'attendons pas le dernier moment pour offrir à Dieu notre mort, quand elle sera devenue inévitable. Aimer Dieu signifie mourir jour après jour, avec son aide, pour ressusciter jour après jour, instant après instant.

- "En vue de la rencontre finale", page 78:

Comment puis-je faire pour que, le jour de ma rencontre finale avec Jésus, je sois celui qu'il désire ?

La meilleure façon consiste à se plonger dans l'instant présent, à vivre le présent intensément, avec solennité, ce qui veut dire faire les choses sans hâte, à la perfection.

Tout ce que nous avons à accomplir, faisons-le pour Jésus, en lui disant: "Pour toi". Elle est pour toi cette action, cette souffrance, cette joie que j'éprouve à bien vivre, instant après instant. A mon avis, c'est la manière de se préparer à la rencontre finale avec lui.

Extrait de "Sur les pas du Ressuscité":

"Ce qui compte et ce qui reste", page 56:

Nous parlons souvent de charité, comme si nous percevions qu'en elle se trouve tout ce que Dieu veut de nous.

(...) Augustin, un maître en matière de charité, s'explique ainsi: "Ils peuvent bien tous se signer du signe de la Croix du Christ; tous répondre: Amen; tous chanter: Alléluia; être tous baptisés, entrer dans les églises, bâtir les murs des basiliques, les fils de Dieu ne se discernent des fils du diable que par la charité. (...) Aie tout ce que tu voudras: si cela seul te manque, le reste ne te sert de rien; mais si tout le reste te manque et que tu aies la charité, tu as accompli la loi..."

Pour nous chrétiens, la charité est ce qui compte, comme l'affirme Augustin, c'est ce qui reste, comme le dit Jérôme.

Lorsque au cours de la journée, nous sentons que notre cœur donne de l'importance à un détail ou à un autre, cherche à faire bonne figure, à sauver la face, donne du prix à une affection, des pensées, des sentiments, des personnes, ou à nous-mêmes, prenons l'habitude d'éliminer tout cela en nous disant: "Cela ne compte pas, cela ne vaut rien", afin de ne pas nous remplir de vanité.

Si au contraire nous trouvons l'occasion de mettre la charité en pratique, disons en notre for intérieur: "Voilà ce qui est précieux, voilà ce qui compte, ce qui reste."

Nous vivons ainsi notre vocation de chrétien de manière authentique. Nous nous revêtrons du vêtement dont parle Paul: "Et par-dessus tout revêtez l'amour, c'est le lien parfait" (Col 3,14).

Extrait de "Aimer":

- "Vivre l'aujourd'hui", page 106:

"Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour". Aujourd'hui. Vraiment, Seigneur, tu tiens à ce que nous vivions à ta manière. Mais qui, dans le monde, agit ainsi ? Qui vit l'aujourd'hui et seulement l'aujourd'hui ?

(...) Vivre l'aujourd'hui serait une simplification, mais cela nous effraie, car nous voudrions toujours nous réfugier dans un lendemain accueillant. Pourtant le lendemain peut ne jamais venir, et puis tu ne veux pas nous voir somnoler.

Et c'est normal, car tu nous proposes un monde où nous serons convoqués sans préavis, un certain jour et à une certaine heure. Alors, je t'en prie, fais-nous vivre avec plénitude l'aujourd'hui de chaque jour.

- "Authenticité", page 133:

Le christianisme apparaît à beaucoup comme un message social et il est bon de souligner cet aspect. Dieu s'est fait homme en Jésus Christ, et donc aucune préoccupation des hommes ne le laisse indifférent. Pourtant le message du Christ est aussi et surtout un message spirituel puisque "son royaume n'est pas de ce monde".

Que reste-t-il de chrétien dans notre vie à la lumière de cette affirmation ? Un amour sporadique de Dieu et des hommes, des moments de prière... En fait, nous ne pensons à certaines réalités que lorsque les circonstances nous y contraignent.

Il y a ainsi des moments où nous prenons conscience d'une vérité éblouissante. (...) C'est lorsque nous apparaît distinctement la destination de notre voyage. Si nous parvenons à vivre selon la volonté de Dieu, nous nous dirigeons vers... le paradis.

Mesurons-nous ce que cette réalité implique ? Chaque instant pourrait être un pas vers l'authenticité et la vérité qui portent un nom: le Christ.

(...) Voici la réalité si nous avons la foi. Mais alors rendons notre vie cohérente, car bien souvent notre échelle de valeurs est posée à l'envers...